

Le point de vue systémique: trait d'union entre l'art, la science et la spiritualité¹

Graciela Ricci

Voir le monde dans un grain de sable
et le paradis dans une fleur sauvage,
saisir l'infini dans la paume de ta main
et l'éternité en une heure.

William Blake

L'émotion la plus belle et la plus
profonde qu'il nous est donné
d'expérimenter est l'expérience
mystique.

C'est cela qui donne du pouvoir à toute
science authentique.

Albert Einstein

1. INTRODUCTION

Le but de cette causerie est la perspective systémique dans un cadre de type méthodologique, c'est à dire montrer de quelle manière la perspective systémique, trait d'union entre l'art, la science et la spiritualité, devient aujourd'hui une approche presque obligée dans la dynamique de communication, si nous voulons effectuer le saut cognitif auquel le moment actuel est en train de nous conduire.

La complexité de notre monde est telle qu'il n'est plus possible de contrôler les résultats qui émergent de sa interaction systémique. Les changements sont trop imprévisibles face à un mental qui est resté en arrière dans sa maturation par rapport aux temps du progrès technologique. Je tiens donc à souligner qu'à la base d'un monde qui change rapidement, la perspective systémique comme trait d'union des dimensions plus remarquables de la pensée humaine, doit être regardée avec une approche méthodologique et communicative, pour apprendre à apprendre une nouvelle manière de penser notre rapport avec le monde.

Dans ce regard différent, un des instruments essentiels est la métaphore, en tant que *modus operandi* de la pensée et élément constructif du langage humain, qui a permis de relier des domaines apparemment très dissemblables. Je commencerai par un bref panorama historique de la pensée systémique, et je ferai ensuite une allusion rapide à quelques instruments - parmi lesquels la métaphore cognitive - qui sont disponibles pour que le mental réussisse à effectuer le saut de qualité que les temps actuels imposent.

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

2. BREF PANORAMA HISTORIQUE

Comme nous le savons, les caractéristiques principales de la pensée systémique ont émergé simultanément dans de nombreuses disciplines au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle, comme réponse aux nouvelles connaissances de la biologie, qui ont donné naissance à l'école de pensée organiciste en opposition à l'école de pensée mécaniste du XIX^{ème} siècle. C'est à partir de la découverte des organismes vivants comme complexes intégrés, qu'émerge la prise de conscience de la complexité de la vie et de l'interrelation totale de tous les êtres. Toutefois, nous devons reconnaître que déjà vers la fin du XIX^{ème} siècle, le mouvement littéraire et philosophique du Romantisme s'est opposé avec force au paradigme mécaniste, également aidé en cela par les philosophes romantiques allemands tels Schopenhauer et von Hartman. L'apparition de la conception systémique, tout d'abord d'une manière intuitive dans le milieu artistique et philosophique, a comporté une révolution profonde de la pensée scientifique occidentale. On peut dire qu'une des grandes divergences entre la pensée complexe et la pensée linéaire réside dans le fait que la pensée complexe ne peut pas être comprise à travers l'analyse. En effet, à partir des découvertes de la physique quantique, nous savons que les propriétés intrinsèques des parties d'un système peuvent être comprises uniquement dans la perspective d'un ensemble plus vaste, que chaque système a une complexité hiérarchique qui augmente à chaque niveau, et que le regard de l'observateur modifie le système observé. Par conséquent, les questions concernant la perception et la représentation du monde deviennent des processus plutôt difficiles à comprendre avec les seuls instruments analytiques. Ces découvertes ont complètement changé aussi bien le rapport entre les parties et le tout, qu'entre le tout et le macrocontexte qui le contient.

C'est le biologiste autrichien Ludwig von Bertalanffy qui a fondé la théorie générale des systèmes. Mais des années déjà avant sa publication de 1968, on parlait de propriétés émergentes et d'approche systémique. Une autre découverte fondamentale dans le domaine scientifique a eu lieu le 25 avril 1953, quand un article de l'américain James Watson et l'anglais Francis Crick (tous les deux prix Nobel en 1962), publié dans la revue *Nature*, a annoncé la découverte de la structure en double hélice de l'acide désoxyribonucléique ou A.D.N. Le rapport entre les recherches sur l'ADN, la perspective systémique et les technologies virtuelles ont conduit au cours de ces dernières années à des résultats surprenants dans le monde des cellules et aussi dans le rapport entre le cerveau et les différentes théories du mental. Ils ont également amplifié et relié des questions apparemment lointaines comme l'interaction entre métaphore, modalités cognitives et représentation du monde. Jusqu'à ce moment-là, c'est-à-dire jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, en Europe tout spécialement, le rapport entre la science et ce que promulgaient les théories philosophiques et spirituelles n'était pas optimal, parce que le concept de savoir n'avait pas encore été mondialisé.

Il y a eu ensuite la grande explosion d'informations des années 80, avec l'utilisation massive de l'internet associé à une technologie de plus en plus complexe, et l'on peut dire que depuis lors, le monde a changé d'une manière bouleversante. Au cours des 30 dernières années, on a assisté parallèlement à une telle expansion des découvertes scientifiques que la compétence spécifique dans un seul domaine du savoir est devenue insuffisante. Le mental humain a dû s'adapter rapidement au savoir collégial, aux concepts d'interdisciplinarité, d'interrelation, de significations transversaux et polysémantiques, et tout cela a demandé une énorme ouverture perceptive et mentale. Il n'a pas été donné à tous d'affronter ce saut cognitif parce que l'explosion des connaissances ressemble à ce qu'on appelle métaphoriquement le labyrinthe rhizomatique, c'est à dire, un labyrinthe dépourvu de centre, en expansion continue. Pour cette raison, les modalités d'apprentissage destinées aux nouvelles générations sont en train de changer radicalement, étant donné qu'avec les nouvelles technologies le mental des jeunes s'est modifié et n'est plus en

mesure d'acquérir la connaissance comme on l'apprenait il y a trente ans. Aujourd'hui on parle métaphoriquement d'une école qui devient "liquide" et d'un milieu d'apprentissage polycentrique où la leçon face à face fait place aux processus de collaboration dans lesquels la transmission de la connaissance n'existe plus. Ce passage de l'enseignement traditionnel à un nouveau modèle de copartage des parcours de recherche avec les élèves implique de la part des enseignants un gros effort d'adaptation. C'est une nouvelle optique qui comporte de gros changements cognitifs, et communicatifs, à l'intérieur des groupes familiaux et sociaux. Ces changements poussent à repenser la manière de se rapporter à la recherche spirituelle, afin de pouvoir faire participer les nouvelles générations d'une manière effective.

3. QUELQUES STRATEGIES METHODOLOGIQUES POUR SECONDER LA PERSPECTIVE SYSTEMIQUE

Parmi les changements fondamentaux de la société mondiale où nous vivons, il y a les dynamiques communicatives qui, justement à cause de l'interdépendance et de la différenciation de plus en plus vaste des connaissances, associées à la diffusion des tablettes tactiles et des *smartphones*, conduisent à une crise dans les dynamiques d'écoute et d'accueil, et obligent à une gestion créative des conflits. Le plaisir d'écouter, de savoir observer, et de partager les nouveaux points de vue si possible avec un plus grand discernement, devient, dans ce type de société complexe, un art qu'il est important d'apprendre, si nous ne voulons pas nous rendre à la crise mondiale qui s'entrevoit à court terme.

À ce sujet, il est pertinent de rappeler les deux perspectives que Gregory Bateson, un spécialiste des sciences sociales, considérait comme importantes dans le monde de la complexité: je me réfère aux dynamiques de l'humorisme et à l'apport cognitif des émotions (Sclavi 2003: 10-11). D'un point de vue phénoménologique, ces deux perspectives permettent de sortir des cadres linéaires dans lesquels nous sommes immergés et qui font partie de notre manière de percevoir le monde. Ce sont des instruments qui doivent être associés à un cadre global d'apprentissage. Quand on arrive à comprendre des concepts comme le deutéro-apprentissage (à savoir apprendre à apprendre ou l'apprentissage de deuxième degré), on se rend compte que presque aucun de nous, selon la culture occidentale où nous avons grandi, n'est en mesure d'expliquer comment il a fait pour développer cet deutéroapprentissage. En effet, nous croyons tous savoir comment l'on fait pour regarder une oeuvre d'art, lire un bon livre, saisir une nouvelle découverte scientifique, et, plus terre à terre, comprendre le monde de notre prochain. Mais il n'est pas dit que les croyances sont en accord avec la réalité des faits en tout et pour tout. La démonstration en est la quantité de conflits au niveau de la communication entre les différents domaines du savoir. Ces conflits naissent à cause de croyances pour la plupart inconscientes, mais comme l'enseigne la théosophie (ainsi que la psychologie), on peut les modifier. Comme par exemple, la croyance selon laquelle pour gérer l'impulsivité, il faut contrôler les émotions, quand au contraire, ce n'est pas le contrôle qui nous rend conscients. La fonction des émotions est de fournir l'information que nous sommes en train d'activer un modèle plus ou moins inconscient parce que considéré comme le plus adéquat à une perception prévue dans un contexte. Cela présuppose un bon niveau de connaissance de ses propres émotions, qui n'a rien à voir avec le sentimentalisme, mais plutôt avec l'apport cognitif de nos émotions. Pourtant, même si nous croyons de pouvoir modifier l'automatisme des croyances, et même si nous parlons souvent de changement, combien avons-nous, en réalité, modifié de nous-mêmes dans notre réalité, dans le comportement quotidien dans l'arc de 5 ou 10 ans? Nous sommes extrêmement loin d'un comportement qui reflète la perspective systémique et les nouvelles modalités mentales d'apprentissage que le moment historique exige.

3.A. LA METAPHORE COGNITIVE

Un autre instrument qui peut nous aider à comprendre ce saut de niveau est la métaphore cognitive, qui est devenue aujourd'hui un élément d'étude de base dans la recherche scientifique. Nous savons depuis Aristote que la métaphore (du grec *metà-pherèin*, déplacer au-delà, en-dehors du domaine d'origine) était une figure de rhétorique basée sur l'analogie, visant à embellir le langage poétique. Ce dernier présupposait une utilisation inusuelle du langage, et par conséquent la métaphore était considérée comme l'élément clé de toutes les formes d'art. En effet, les symboles et les métaphores des différents genres d'art et de littérature ont été, au cours des siècles, des instruments privilégiés qui ont aidé le mental humain non seulement à ouvrir de nouvelles fenêtres sur la réalité, intérieure et extérieure, mais également à faire émerger et à remodeler les aspects cachés de la psyché de manière à lui permettre souvent de franchir les frontières du moi.

Toutefois, une nouvelle attention épistémologique se développe autour de la métaphore vers les années 70, quand on comprend sa complexité particulière en tant que *modus operandi* de la pensée, et pas seulement une composante essentielle du langage. De nombreuses études ont été publiées sur la métaphore et son élément de base, l'analogie, suivant des perspectives différentes à mi-chemin entre la sémantique, la linguistique, la rhétorique et les sciences cognitives, dans le but de comprendre la dimension ontologique, cognitive et interactive des figures métaphoriques. Par conséquent, à partir des études de Max Black, Paul Ricoeur, George Lakoff et de beaucoup d'autres, la métaphore comme moyen de connaissance commence à apparaître également dans le langage scientifique. En conséquence, sa utilisation dans des milieux différents des cadres traditionnels se répand d'une manière macroscopique, et c'est ainsi que naissent de nouveaux domaines de recherche et de langages innovants rattachés à la biogénétique, aux sciences neurocognitives et aux langages artificiels. Il s'agit de domaines où la métaphore, en tant que composante cognitive des textes parlés et écrits, est utilisée avec un double usage: a) comme élément substitutif, c'est-à-dire comme exemple pédagogique du discours scientifique (par exemple le système solaire en miniature comme modèle pour la structure de l'atome); b) comme élément constitutif ou interactif, c'est-à-dire comme instrument de la pensée qui crée de nouveaux domaines à travers des isomorphismes et des connexions innovantes.

L'utilisation différente de la métaphore comme structure cognitive dilate la densité sémantique du discours scientifique avec des grappes linguistiques de métaphores qui en découlent, en permettant ainsi de refaire une description métaphorique du monde. On a affaire non seulement aux métaphores basées sur la ressemblance, mais également aux métaphores qui créent des ressemblances et des isomorphismes, donc des instruments de connaissance. Il se produit alors un renversement des résultats par rapport au langage poétique, parce que tandis-que la métaphore poétique perd de sa prégnance significative et devient une métaphore morte ou catachrèse, au fur et à mesure que son caractère innovant diminue avec la répétition dans le discours quotidien, la métaphore cognitive acquiert dans le domaine scientifique une pluralité de significations de plus en plus valables au fur et à mesure que son utilisation se diffuse et rayonne.

Dans le domaine spirituel aussi, la métaphore est utilisée dans les deux modalités du discours scientifique, comme exemple pédagogique et comme possibilité d'accroissement de la connaissance à travers des modalités isomorphes entre domaines sémantiques différents, ou bien à travers des éclairs d'intuition qui peuvent illuminer le parcours évolutif du mental; et également dans ce domaine, sa prégnance significative ne diminue pas avec l'usage. Par exemple, dans *La Voix du Silence*, la densité sémantique et poétique des métaphores utilisées ouvre au lecteur un monde de résonances, qui intensifient la possibilité d'approfondir la connaissance spirituelle. En ce sens, la métaphore cognitive rapproche le monde scientifique et le monde spirituel, et de plus

elle est un support valable pour utiliser la perspective systémique dans une optique de communication.

La compréhension de ce qu'implique la susdite perspective systémique, comme trait d'union entre différents domaines, même si elle n'est pas facile à appliquer au niveau communicatif et d'apprentissage, devrait amener l'être humain moyennement mûr à comprendre la nécessité incontournable de la pratiquer, vu que c'est également celle qui devrait faire modifier vraiment notre point de vue dans chaque domaine de recherche.

Cette perspective pousse à faire un saut cognitif des différentes dynamiques dualistes vers un regard unifiant et intégré, et elle n'implique pas seulement de savoir modifier nos habitudes perceptives et interprétatives. Apprendre à apprendre à observer, à écouter et à relier les événements d'une manière systémique, comporte de pouvoir reconnaître et pratiquer la distinction entre changer de point de vue dans un contexte considéré comme évident, et changer ce contexte. Cette différence est la nuance qui fait la différence aujourd'hui dans la pratique spirituelle, et d'une manière spécifique dans le contexte des différents sièges théosophiques dans le monde.

Apprendre cette manière systémique d'écouter et d'observer n'est pas simple à cause d'un double obstacle: le premier est que chaque culture, basée sur des croyances séculaires, tend à éduquer à un ethnocentrisme inconscient; le deuxième est que chaque culture tend à donner pour acquis les contextes dans lesquels on oeuvre, alors que ce que l'on devrait explorer, ce sont justement ces contextes (Sclavi 2003:16). Le saut cognitif n'est pas une conséquence des essais réitérés ou de l'apport des exemples ou de l'illustration de la question par des images, qui sont tous des instruments agissant toujours au même niveau d'apprentissage. Il faut retourner la perspective, partir du complexe pour arriver au simple, et pas viceversa. Si nous partons du simple, nous arrivons rapidement au compliqué, non au complexe.

Ne perdons pas de vue que plus un milieu est complexe, plus les mêmes choses et les mêmes événements ont des significations différentes et incompatibles les unes avec les autres. Cela veut dire être attentifs aux situations d'interface, à la compétence de communication non réductionniste comprenant la triade suivante: écoute active, connaissance de ses propres émotions, et gestion créative des conflits (Sclavi 2003: 14-15). C'est un triangle qui exige de se familiariser dans les trois dimensions; si l'une manque, alors la dynamique ne marche pas bien. Mettre en pratique ce triangle veut dire accepter une écoute active de manière à créer une interaction de réciprocité dans le travail de groupe, cela signifie gérer les conflits d'une manière créative sans l'urgence de juger, et être conscients des tensions éventuelles ou des émotions en jeu, cela veut dire s'habituer à un modèle de monde pluri/vers plutôt qu'uni/vers. Cela veut également dire accepter humblement le trouble, l'embarras des erreurs, les discordances par rapport au commentaire d'autrui. Ces dépaysements interdialogiques dans un monde de plus en plus complexe, permettent à notre petit moi de comprendre qu'il n'est pas important, que le fait qu'il soit un grain de sable dans l'univers doit être remis en question dans le jeu multiple d'une communauté qui vise à l'Unité de la vie comme possibilité fraternelle d'être Un dans la diversité. En ce sens, l'approche humoristique - basée sur le dialogue avec ses propres émotions - et la négociation sur sa propre identité et celle d'autrui sont une part fondamentale de la dynamique interactive. Par conséquent, l'habileté du bon communicateur ne se manifestera pas seulement dans l'observation des différences au niveau des comportements, mais plutôt dans le fait de savoir se dégager entre les processus circulaires et les dynamiques de mutuelle coordination et changements des contextes.

4. CONCLUSIONS

Quelles pourraient être à ce point les conclusions? Nous savons qu'il n'est pas facile de faire réaliser un saut cognitif à notre mental, ni d'élargir notre prise de conscience. Ça n'était pas facile autrefois, et c'est encore plus compliqué dans notre présent si complexe. Ce n'est pas un hasard si les deux premiers prérequis du sentier spirituel ont toujours été *viveka* (discernement) et *vairagya* (détachement), qui acquièrent aujourd'hui une signification encore plus profonde, pour ainsi dire, à la lumière des nouvelles problématiques créées aussi bien par le monde virtuel que par la vitesse à laquelle se font les découvertes scientifiques. Pourtant l'histoire de l'évolution humaine nous enseigne qu'il est basique de défier l'inertie de notre moi et de nous embarquer dans un voyage aventureux vers les terres inconnues des nouveaux comportements exigés par la perspective systémique. L'urgence du moment exige de changer pour comprendre et non de comprendre pour changer, parce que cette dernière possibilité exigerait un laps de temps que nous n'avons plus à disposition. Cela signifie que l'être humain doit accepter de faire le saut de conscience qui lui permettra d'évoluer dans le milieu relationnel de la triade mentionnée, dans une épistémologie alternative où non seulement l'observateur fait partie du système observé, mais il est également conscient de ce processus et il peut se regarder lui-même évoluer à l'intérieur et en-dehors de la circularité de communication. Et cela vaut non seulement pour les contextes de recherche scientifique, mais également pour les contextes de recherche spirituelle.

Dans son livre *La biologie des croyances*, Bruce Lipton décrit la manière dont la recherche cellulaire, qui a retourné son regard sur la réalité, est en train de jeter de nouveaux ponts entre le monde de la science et le monde de l'esprit. Selon Lipton, c'est seulement quand les deux perspectives seront réunies que nous aurons à disposition les moyens de créer un monde meilleur. Je pense qu'il a peut-être négligé le fait que le changement dans le monde se produit à partir d'un changement consistant dans la conscience de l'humanité, comme l'a expliqué Krishnamurti pendant des années. Notre biosphère a été marquée par au moins cinq extinctions de masse, et chacune a presque balayé toute la vie sur la planète (Lipton 2006: 218). Par conséquent, si nous ne réussissons pas à changer rapidement notre programmation biologique à travers une profonde transformation de notre prise de conscience, nous ne réussirons pas à résoudre la prochaine sixième extinction au niveau planétaire, provoquée cette fois-ci par l'aveuglement de l'être humain. C'est seulement en déclenchant une nouvelle manière de penser, d'observer et d'écouter que l'on peut trouver, comme dirait Albert Einstein, des solutions créatives aux problèmes produits par la vieille manière de penser, et c'est seulement ainsi que la science et la spiritualité, dans un monde de plus en plus complexe, pourront avancer dans une seule danse joyeuse qui les implique toutes les deux.

Références bibliographiques

- CAPRA, Fritjof, *Le réseau de la vie* (1996). Traduction italienne aux éditions Rizzoli, Milan, 1997.
- KANDEL, Eric Richard, *L'âge de l'inconscient. Art, esprit et cerveau de la grande Vienne à nos jours* (2012). Traduction italienne aux éditions Raffaello Cortina Editore, Milan 2012.
- LIPTON, Bruce H., *La Biologie des Croyances* (2005). Traduction italienne aux éditions Macroedizioni, Cesena, 2006.
- MORABITO, Carmen (sous la direction de), *La metafora nelle scienze cognitive*, McGraw-Hill Education, Milan, 2002.
- RICCI, Graciela, *Il viaggio infinito. Tecniche e percorsi di trasformazione*, Bonanno Editore, Rome, 2011.
- RICCI, Graciela, (sous la direction de), *Simboli e metafore di trasformazione nella dimensione pluriculturale delle lingue, delle letterature, delle arti*. Revue *Heteroglossia*, n° 12, EUM, Macerata, 2013.
- SCLAVI, Marianella, *Arte di ascoltare e mondi possibili*, Mondadori, Milan, 2003.